

# CAMILLE LLOBET

## La parole, le geste et la pensée

Elle dit avoir eu très tôt envie de travailler sur la question du langage et que, si elle avait fait jadis du théâtre, ce n'était ni les jeux d'acteur, ni la mise en scène qui l'intéressaient mais des exercices plus performatifs comme dire un texte sans respiration ou explorer la parole jusqu'au bord de l'épuisement. Depuis quelques années, Camille Llobet développe une œuvre d'une rare exigence dont le langage non verbal est le vecteur cardinal. Son terrain de prédilection est tout ce qui touche au corps parlant et si la pratique de la vidéo constitue son médium privilégié, elle ne se réclame pas pour autant comme artiste vidéaste, loin de là.

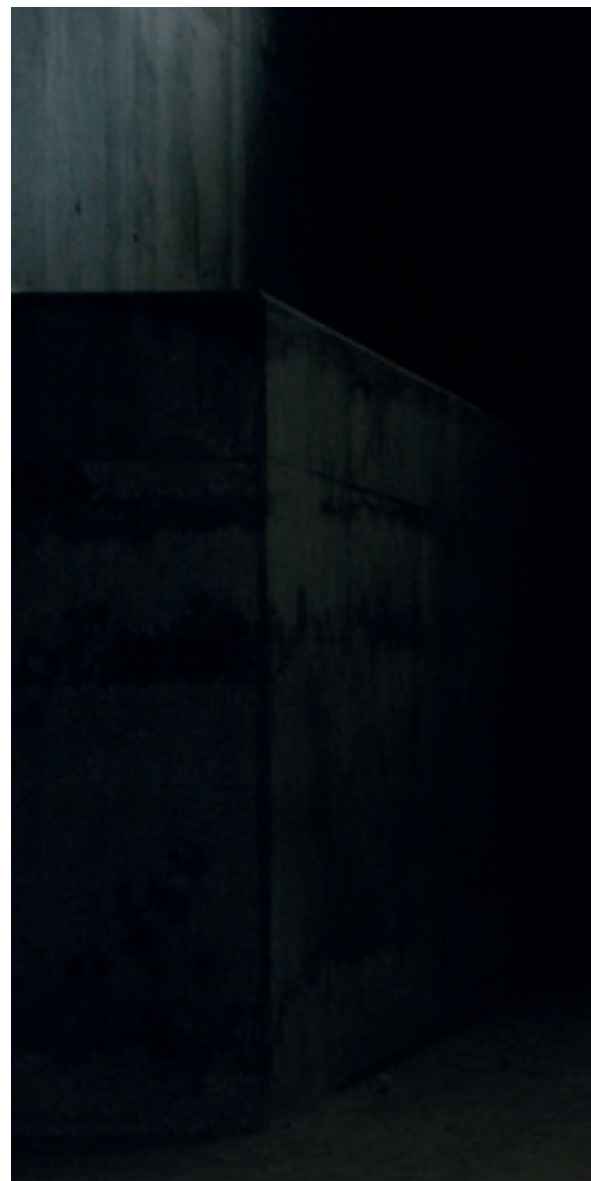
> ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET

**PHILIPPE PIGUET | Il y a deux ans, au Salon de Montrouge, vous avez présenté une installation vidéo intitulée *Voir ce qui est dit*, mettant en jeu une performeuse sourde aux côtés d'un chef d'orchestre cherchant à décrire en langue des signes le jeu des musiciens qu'on ne voit pas. Quelque chose d'improbable sinon d'inédit y est à l'œuvre qui relève d'une sorte de défi. Comment cette idée-là est-elle advenue ?**

CAMILLE LLOBET | J'ai fait connaissance avec cette performeuse sourde – Noha El Sadawy – à l'occasion d'une pièce que j'ai réalisée au MAMCO, à Genève, en janvier 2014 en réponse à une invitation de Christian Bernard pour l'*Anniversaire de l'art*. Quelques semaines auparavant, celui-ci m'avait proposé de faire une intervention au beau milieu d'un programme d'ores et déjà arrêté. J'ai tout de suite imaginé une performance faite par une « signeuse » qui, à la façon d'un journaliste sportif, commenterait dans sa langue de signes ce qu'elle voyait du déroulement de la soirée. J'ai rencontré Noha et nous nous sommes accordées sur le principe du travail. À un moment, deux artistes plasticiens ont fait un concert et Noha s'est laissée entraîner à vouloir décrire la musique qu'elle n'entendait pas, simplement à partir des indices visuels qu'elle pouvait repérer. C'était très émouvant. De là, l'idée a germé de lui proposer de la placer à côté d'un chef d'orchestre et j'ai réalisé *Voir ce qui est dit*.

### **Que cherchiez-vous à faire passer ?**

La direction d'orchestre et la langue des signes sont deux langages qui n'ont a priori rien à voir, ils habitent deux mondes antagonistes : la musique et le silence. Il y a pourtant des ressemblances entre ces deux





■ *Faire la musique.*  
2017, vidéo 4K, 15'.  
Coproduction ville de Saint-Gervais-les-Bains  
et ville de Thonon-les-Bains.

figures, ils partagent à la fois une structure précise, technique, codée, et une grande part d'expression sensible. Cela m'intéressait de jouer du contrepoint entre la gestique inductive du chef d'orchestre et celle réceptive de la signeuse. Comment celle-ci allait chercher des manières de décrire, raconter, commenter l'orchestre en langue des signes.

**À l'analyse des différentes pièces vidéo que vous avez réalisées, il ressort que votre démarche relève expressément du mode de l'expérience. À quoi tient donc ce choix que vous avez fait du médium de la vidéo, lequel est primordial chez vous, même s'il n'est pas exclusif ?**

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, je suis quelqu'un qui ne fait pas d'images. J'aborde la vidéo par le biais de la performance et j'utilise la vidéo parce que cela me permet d'être dans la pure expérience et d'enregistrer le moment T qui me paraît le plus juste et non de rejouer celui-ci devant un public, en représentation. J'emploie la vidéo pour pouvoir être dans une précision de l'expérience.

**Si Voir ce qui est dit procède d'une situation qui vous a été donnée à imaginer à partir de l'action de Noha, qu'est-ce qui engendre ordinairement l'idée du travail ?**

Les vidéos naissent le plus souvent d'un questionnement qui me pré-occupe. Ensuite, il me faut imaginer un protocole de travail qui mette en jeu tous les éléments de sa réalisation. Celui-ci défini, je procède au tournage puis je regarde les rushes sans savoir encore quelle forme donner à la vidéo. L'envie est alors de jouer avec la posture, avec la trajectoire du spectateur, de réfléchir à quel moment et comment il va découvrir la situation. Ce n'est qu'à partir du moment où je maîtrise l'objet et que je perçois le sens qu'il peut produire dans toutes ses implications que je décide de la forme que je vais lui donner. En fait, c'est un travail de longue haleine qui s'opère de façon involutive.

**L'une des toutes premières œuvres que vous avez réalisées, en 2006 – *Téléscripteur* –, met en scène trois personnes, dont vous êtes, qui tentent de décrire en direct un film pendant les 120' de sa projection. Il y va là d'une performance qui vire à l'exploit impossible. Qu'est-ce qui vous conduit à rechercher ce genre de situation ?**

La question au départ, c'est celle de la banalité de l'image cinématographique telle qu'on la consomme aujourd'hui et comment on pourrait tenter, à la façon de Georges Perec, de passer par la description pour y répondre. Non par le biais d'une description écrite qui prend du temps mais par la mise en performance de cette description, dans une temporalité qui est celle de l'oral et dans la simultanéité même de la visualisation, quand on n'a pas le temps de réfléchir.

**Résultat : les « descripteurs » sont à la course de l'image à décrire et comme le dispositif pour lequel vous avez opté ne permet pas de les voir simultanément, le spectateur les entend tous en même temps, avec le risque de récits qui s'écartent, ce qui crée une sorte de cacophonie...**

Aucun des intervenants n'a le même débit et leur posture diffère, aussi le choix que j'avais fait d'un film de type blockbuster américain qui va vite rajoute à la difficulté de l'exercice et c'est le visage qui se met à mimer la scène. On en arrive à une certaine limite du langage et ce qui m'intéresse, c'est comment la performance déconstruit totalement la narration et tire vers l'absurde.

**Une situation que vous trouvez en 2013 un autre écho dans *Prosodie* où vous filmez séparément deux personnes à qui vous faites écouter dans un casque les douze premières minutes d'*Il était une fois dans l'Ouest*, durant lesquelles il ne se passe rien et où l'on entend toutes sortes de bruits, leur demandant de refaire ceux-ci en direct avec leur bouche. Quel était donc votre intention ?**

De réduire le corps parlant à un appareil de réception/diffusion : des oreilles et une bouche. La prosodie, c'est l'intonation et le débit qu'on applique à nos paroles pour transmettre nos émotions mais aussi en exprimer au plus juste le sens. Je me suis passionnée pour ces différents aspects de la langue. Comment l'enfant avant d'apprendre des formules et des mots reproduit les contours prosodiques de la langue dans une sorte de babillage. C'est un peu ce que l'on retrouve chez ces deux personnages : on n'a plus une scène de western mais on en garde une prosodie. Ils sont dans quelque chose d'avant les mots, de jeux de bouche, entre le son et la langue.



Squelette de liste.  
2013, graphite sur papier, 29,7 x 21 cm.





■ *Voir ce qui est dit.*  
2016, performance, deux vidéos HD.  
Performeuse sourde : Noha El Sadawy,  
chef d'orchestre : Philippe Béran.  
Coproductio Echos-ESAAA-Mamco (Genève) /  
Centre d'art le 3 bis f (Aix-en-Provence).

**À l'inverse, votre dernier opus – *Faire la musique* (2017) – se passe de tout commentaire, de toute description orale. Réalisé avec des sportifs de haut niveau, il met en jeu un ordre davantage mémoriel, celui de la répétition mentale, dans le silence de leurs gestes, des mouvements de leur exercice. Le geste avant toute chose, en quelque sorte ?**

Selon le principe des neurones miroirs, imaginer une action active plus ou moins les mêmes zones cérébrales que de réaliser physiquement cette action. C'est ce qui incite les sportifs à jouer avec la plasticité de leur cerveau par l'entraînement mental de gestes extraordinaires pour tendre vers des automatismes aussi ordinaires que de mettre un pied devant l'autre ou réagir à un danger. À la projection, il y a quelque chose d'un écart burlesque entre ce qui se joue dans la tête de ces corps en eux-mêmes et leurs gestiques singulières dans le grand vide de béton où je les ai filmés. Leur qualité de concentration quasi hypnotique, leur expressivité inconsciente, les bruits de leur respiration, leurs gestes réduits au stade de l'ébauche révèlent comme une chorégraphie de la pensée.

**Tout compte fait, ce que vous tentez de mettre en exergue par toutes sortes de biais plastiques, c'est l'espace de la pensée. Comme vous le faites ailleurs avec les séries de dessins *Squelette de liste* (2013) et *Ekphrasis* (2017) : ici, toute une collection de griffonnages issus de fragments de notes quotidiennes, agrandis et redessinés ; là, reprises graphiques et pareillement agrandies de descriptions de tableaux anciens qui palliaient jadis à l'absence de reproduction.**

Il y va encore de langages codés. Dans les deux cas, ce sont des dessins qui procèdent d'un exercice extrêmement laborieux. J'ai le souci de reproduire exactement toutes les nuances et toutes les valeurs des modèles retenus, avec la densité et les imperfections de leur graphisme. Le fait de leur agrandissement est une façon d'être au plus proche de leur texture, d'en révéler la structure interne. ■



■ *Ekphrasis, paysage.*  
2017, graphite sur papier, 29,7 x 42 cm.



■ *Faire la musique.*  
2017, vidéo 4K, 15'.  
Coproduction ville  
de Saint-Gervais-les-Bains /  
ville de Thonon-les-Bains.



## CAMILLE LLOBET EN QUELQUES DATES

Née en 1982 à Bonneville. Vit et travaille à Sallanches.

### Dernières expositions (sélection)

- 2018 | *Celebrating the body*, MacKenzie Gallery, Regina (Canada)
- 2017 | 2017 *Partition*, en résonance avec la Biennale de Lyon, Galerie de l'Étrave, Thonon-les-Bains  
| Salon Camera camera, Galerie Espace à vendre, Hôtel Windsor, Nice  
| Prix Movimenta, la Grande Halle du 109, Nice  
| *Avec les yeux d'un sourd*, MAC VAL, Vitry-sur-Seine
- 2016 | *Voir ce qui est dit*, Centre d'art le 3 Bis f, Aix-en-Provence  
| *Partition du silence*, Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris  
| *Carte blanche à Richard Fauguet*, FRAC Limousin, Limoges  
| *61<sup>e</sup> Salon de Montrouge*, Le Beffroi, Montrouge
- 2014 | *Second*, Centre d'art Madeleine-Lambert, Vénissieux